

# 1952-2001 : séquences émotions



LA DEPECHE DU MIDI

# JOB : l'histoire s'arrête un vendredi 13

**TOULOUSE / JOB au bout du rouleau :  
Deux pages souvenirs**

Pages 18 et 19

*Après avoir maintenu pendant un mois les installations  
en sécurité, les salariés achèvent leur tâche ce week-end...*

LA DEPECHE DU MIDI

**TOULOUSE** Le site devrait être facilement revendu. Quant aux 164 salariés, ils espèrent le meilleur plan social possible

# JOB au bout du rouleau

Job, c'est fini.

Non, rectifie Bernard Margras, responsable syndical CGT. Job, ce sera fini lorsque le dernier salarié aura été reclassé dans de bonnes conditions.

Car sauf coup de théâtre de dernière minute, il n'y aura pas de repreneur pour le site des Sept-Deniers.

« Nous avons été exemplaires dans la lutte pour trouver un repreneur. Maintenant, si cette première solution a échoué, nous devons être exemplaires pour le plan social. » La longue lutte des Job n'aura pas été totalement inutile. Elle est aujourd'hui un atout. Les salariés ont

rencontré le Premier ministre ; ont reçu chez eux le ministre de l'Economie ; sont allés plus d'une fois à Paris négocier avec les plus hauts fonctionnaires de l'Etat ; on ne peut plus les ignorer.

Le plan social sera bouclé dans les jours qui viennent. Et les salariés savent d'ores et déjà que les actifs de l'entreprise pourront y être consacrés. Ainsi, dans le triste scénario où l'usine est vendue, les machines bradées, le terrain loti, cela fera une coquette somme, dont les salariés espèrent bien qu'elle leur bénéficiera. Il restera donc 164 salariés. Pas question de déroger aux lois sur les départs à la retraite. Mais une quaran-

taine de personnes de plus de 53 ans pourraient bénéficier des « portages » qui les mèneraient jusqu'aux âges des plans de départ.

Il restera donc 119 personnes à reclasser. Une dizaine d'entre elles ont en préparation la création d'une entreprise. Une autre dizaine a déjà des solutions personnelles pour un nouveau travail.

Le reclassement proprement dit concernera une certaine de personnes. Qu'il faudra former et reclasser.

C'est pour elles qu'existe déjà au sein de l'entreprise une cellule de reclassement qui rencontre individuellement chaque salarié. Par ailleurs, un comité de suivi,

formé avec des élus du conseil général, de la mairie, de l'ANPE, de la direction du travail et des syndicats va veiller à l'application du plan.

« Le problème, c'est qu'aujourd'hui, la situation de l'emploi n'est pas aussi florissante que ce qu'on nous annonçait encore dernièrement : nous n'avons pas encore vu d'employeurs venir nous chercher... » constate Bernard Margras.

Mais on l'aura compris : quelques années de lutte ont soudé les employés de Job. Qui sont déterminés à rester encore groupés. Pour que personne ne soit exclu de ce plan social.

D. D.



Une des dernières images de l'usine des Sept-Deniers avant fermeture. Les ateliers ressemblent déjà à une Salle des pas perdus. Photo DDM - Michel VIALA



Calendriers, affiches, tapis de jeux, courtois, jeux de cartes, JOB avait son service de promotion avant l'heure. Photos Jean DIEUZAIDE



En pages 18 et 19, l'album-souvenir de Jean Dieuzaide et les témoignages d'anciens salariés, dont... Jean-Pierre Coffe



## Sur l'idée d'un boulanger perpignanais



**1838.**- A Perpignan, le boulanger Jean Bardou invente le papier à rouler les cigarettes. A l'époque, ce n'était autre qu'un petit cigare coupé en brins minces et roulés dans un papier provenant de feuilles qu'on coupait à sa convenance. Jean Bardou eut l'idée de prédecouper ces feuilles et de les réunir dans une pochette. La vente est assurée par Zacharie Pauilhac, un représentant de commerce toulousain. Ces cahiers de cigarettes portent les initiales de Jean Bardou, séparées par une étoile, puis un blason et enfin un losange. Au fil des années, les consommateurs transformeront d'eux-mêmes ce losange en O. JOB était né.



**1920.**- La société crée des ateliers et des équipements dans les locaux de la rue Claire-Pauilhac. C'est là que sont assemblés les petits cahiers de papier à rouler fabriqués près de Saint-Girons.

**1931.**- L'usine des Sept-Deniers fonctionne à Toulouse. Les bâtiments fournissent des papiers couchés utilisés entre autres pour les cahiers de papier à cigarettes.



**1960.**- JOB devient spécialiste dans la fabrication des papiers couchés classiques haut de gamme.

**1986.**- Le groupe Bolloré Technologies est propriétaire de JOB. L'usine de la Moulasse à Eycheil (09) passe sous contrôle anglo-américain.



**1988.**- L'usine de Toulouse intègre la division papiers de Bolloré.

**1992.**- La société JOB-Parilux naît. Cette SA est détenue à 50 % par Bolloré et à 50 % par le papetier hollandais KNP.

**1995.**- Les conflits sociaux débutent. Bolloré cède JOB au groupe Gecco-France pour le franc symbolique. Les responsables de l'entreprise connaissent des démêlés judiciaires.



**1996.**- L'usine des Sept-Deniers est revendue par Gecco à l'Allemand Scheufelen. La société devient JOB Scheufelen Production Papier.

**2000.**- Le 7 juillet, le tribunal de commerce de Toulouse prononce le redressement judiciaire. Décision suspendue quinze jours plus tard sur appel du procureur après recours des salariés.

**2001.**-La liquidation judiciaire est prononcée le 7 février.

**H**ier, on a mangé des spaghettis bolognaises. Aujourd'hui, il est prévu de faire griller de l'agneau.

Etrange ambiance, dans ces locaux industriels, qui vibraient du fracas des machines depuis 1931. Et qui sont aujourd'hui figés. Comme prévu, depuis un mois, les salariés assurent le maintien en sécurité du site. Ils sont là 24 heures sur 24. Surveillent les installations. Contrôlent la pression des fluides. Bichonnent des machines qui ne remarqueront sans doute jamais.

L'ambiance, pourtant, est décontractée. Ce n'est pas de la résignation. Mais plutôt le sentiment de la lutte accomplie. Et la certitude de rester soudés quoi qu'il arrive.

Entre deux tournées, entre les pulpeurs et les rouleaux, on tue le temps au ping-pong ou au tarot. On dévore la presse en sirotant du café. On se retrouve dans le local syndical, ou le cœur de la vie de l'usine a basculé. On sait que ce soir, les portes seront closes.

« Mais on ne fermera pas symboliquement l'usine, assure Bernard Margras, du syndicat CGT. Des symboles, il y en a déjà eu beaucoup... »

### PLAN SOCIAL À VENIR

C'est quand même la fin de l'aventure JOB à Toulouse. Ces jours-ci, se tourne une longue page de l'histoire industrielle confondue aussi dans des années de luttes sociales. Déjà, il y a cinq ans, l'usine avait fail-

li disparaître, prise dans la tenaille d'une première restructuration. Elle rachetée par Scheufelen, elle avait recommencé à tourner. Répét de courte durée. L'usine est en cessation de paiement depuis le 30 juin 2000. Et dans une tourmente judiciaire depuis.

Quels espoirs reste-t-il aux JOB de trouver un repreneur ? Aucun ou presque. Même si les derniers salariés, ceux de la CGT osent croire encore qu'un industriel pointera son nez pour sauver l'outil de travail et les bâtiments aux allures de transatlantique.

Ce soir, les employés quitteront le site. Un vendredi 13 symbolique. Avec la liquidation judiciaire de JOB prononcée le 7 février, le liquidateur M<sup>e</sup> Benoît sera le seul à détenir les clefs de l'usine des Sept-Deniers. Le local du comité d'entreprise et les délégués CGT se transporteront en un autre lieu pour tenter de conserver la pérennité du site et, surtout, pour suivre pas à pas le dossier des 163 salariés sans travail.

Même si les employés de JOB ont reçu leur lettre de licenciement le 7 mars, le plan social n'est pas encore finalisé. Il devrait l'être la semaine prochaine après les négociations conduites avec la direction du travail. Des accords de principe avaient été acquis à l'époque avec les représentants du gouvernement.

Que vont devenir les salariés ? Que vont devenir les bâtiments ? La page semble, cette fois, définitivement tournée.

LA DEPECHE DU MIDI

## D'une bobine à l'autre

### DE SIRVEN À JOB

La disparition de JOB, c'est aussi la fin d'une longue lignée de papetiers en Midi-Pyrénées. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il existait, bien sûr, la maison Sirven qui avait aussi inventé le sous-marin et le bloc éphéméride. Sirven dominait le marché national des calendriers et de l'impression sur métaux. L'histoire plus récente mentionne aussi la papeterie de La courtensourt.

### COUCHÉ CLASSIQUE DE LUXE

Fondée en 1839 à Perpignan, la société JOB s'est installée en 1880, 72, bd de Strasbourg, à Toulouse. L'usine de transformation et l'entrepôt se trouvait rue Claire-Paulhac ; on y fabriquait alors des carnets de papier à cigarettes. La maison JOB se composait, d'une part, de deux usines pyrénéennes, celle de la Moulasse à Eycheil (09) et celle de Perpignan, d'autre part, de l'usine construite en 1930 aux Sept-Deniers. Y était confectionné le papier couché classique haut de gamme pour la réalisation de catalogues des grands musées et des constructeurs automobiles. On y faisait également le papier d'emballages bleu pour les paquets de Troupes et de Gauloises. Une partie de cette production était exportée vers les filiales de la société en Corse et en Afrique.

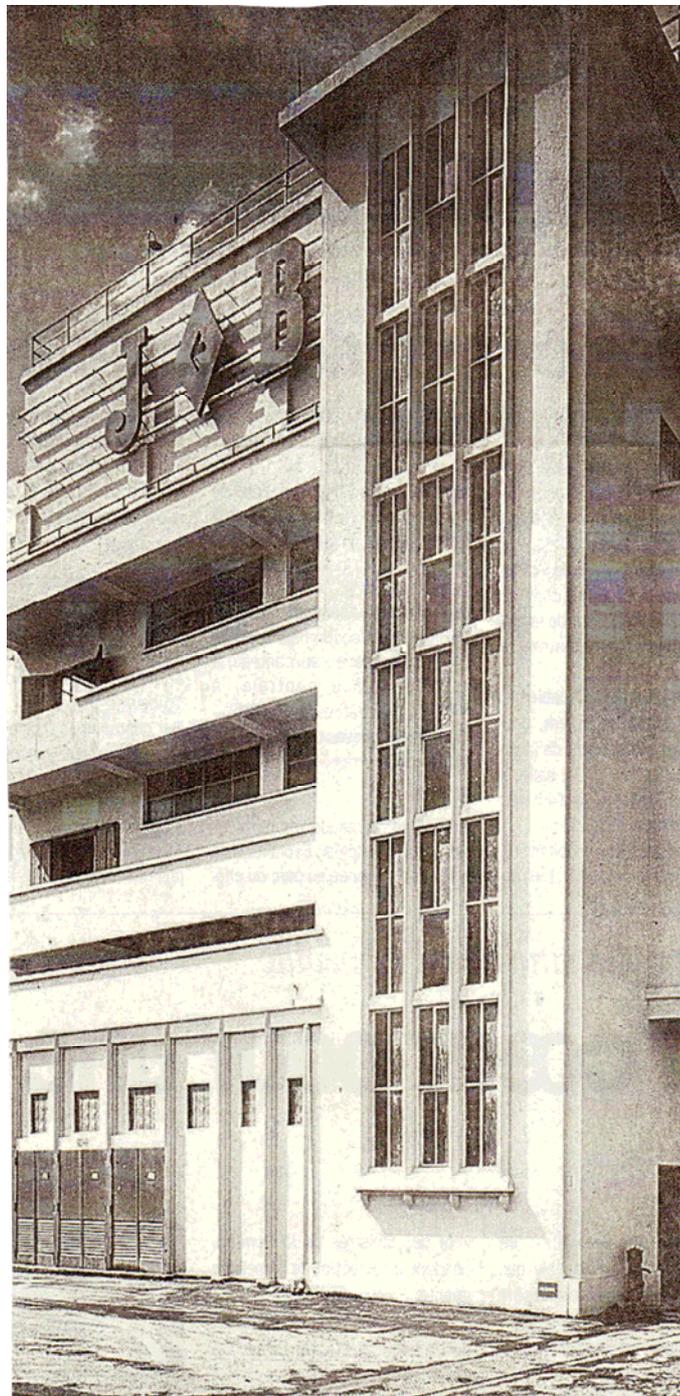
### PIERRE THURIÈS, ARCHITECTE

Le bâtiment blanc en figure de proue portant le sigle JOB avait été dessiné par l'architecte Pierre Thuriès à qui on doit aussi le cinéma Gaumont. Ce paquebot de béton, vestige des années 30 mériterait-il un classement à l'inventaire des monuments historiques ? A moins que le site resté sans reprenneur aiguisse les convoitises des promoteurs.

### LES SALARIÉS SUR INTERNET

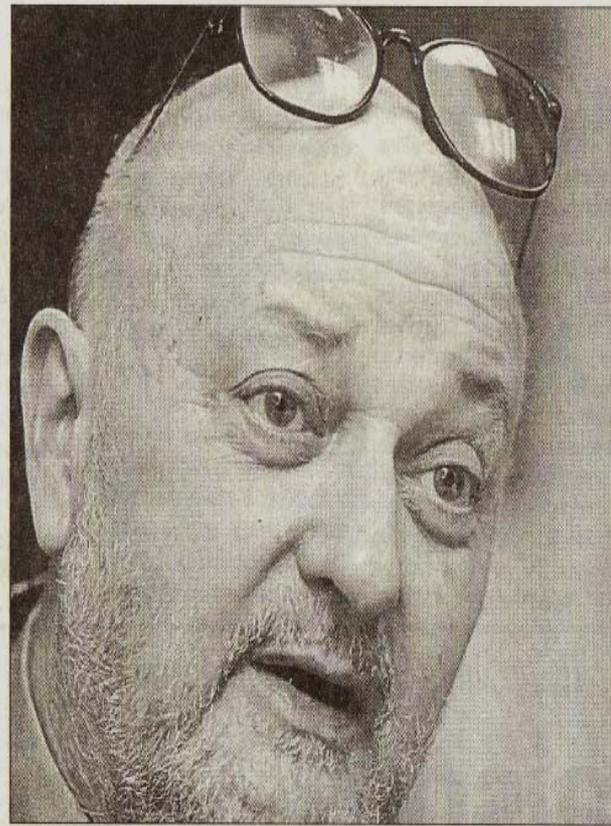
En juillet 2000, les salariés, jamais en retard d'un train, créèrent un site internet avec la ferme volonté d'assurer sa pérennité en pleine tourmente industrielle. La « mission » de ce site ? Rechercher un « reprenneur capable d'intégrer la production dans un groupe papetier ». Ces pages électroniques ont été réalisées pour interpeller les industriels internautes du monde entier. Il convie à une visite de l'usine et de son outil de production grâce à des photos sur lesquelles on peut zoomer. Suivent un historique et un long exposé sur les atouts dont dispose l'usine ; En rappelant que le papier couché classique fabriqué ici est une « niche potentiellement rentable » sur le marché haut de gamme des tirages limités : publicités de luxe, impression d'édition d'art et communication de prestige...

Mais JOB a bien perdu de sa superbe.



LA DEPECHE DU MIDI

# JOB, ton histoire fout le camp



## Jean-Pierre Coffe : « Ça me fait un vrai chagrin »

Le gastronome, écrivain, producteur et réalisateur TV et radio n'est pas que le pourfendeur de la malbouffe. Jean-Pierre Coffe a bien eu mille métiers. Sait-on que, dans les années soixante, il fut directeur commercial de JOB Toulouse. Comment en est-il arrivé là ? « Un jour, j'ai passé une annonce dans le Figaro sur laquelle j'avais écrit : « Ne sait rien faire mais plein de bonne volonté ». C'était en 1963. Coffe, trublion avant l'heure, gravit les échelons et, avec son ami Marc Anger, persuada un jour la direction générale d'investir dans une machine neuve capable de fabriquer du papier couché collé trois faces. Un

papier qui devint le meilleur qu'on puisse trouver en France et utilisé alors pour les catalogues de publicité Renault et Citroën : « Quand je pense que je suis l'instigateur de la vraie grande belle machine de l'usine de Blagnac (NDLR : c'est le nom que l'on donnait à l'époque aux bâtiments des Sept-Deniers) ». Nostalgique et vraiment ému, Jean-Pierre Coffe poursuit : « C'est sept ans de ma vie, sept ans de vie magnifique que je vois disparaître pendant lesquelles j'ai fait tourner cette usine et placé toute mon énergie. Vous savez, être directeur commercial, c'est un métier bizarre. On est certes considéré comme cadre, mais,

dans la réalité, on est un ouvrier, une sorte de passeur d'ordres et de talents. Franchement, je suis malheureux de cette disparition. C'est comme si je perdais mon enfant. C'est dommage que je ne puisse être à Toulouse aujourd'hui pour ce triste anniversaire. Putain, c'est pas vrai, quand je pense que ça fait déjà 40 ans !... ».

Et Jean-Pierre Coffe de rappeler au passage qu'il a tout fait : encreur, imprimeur, directeur commercial chez Laffont à l'époque de Jacques Peuchmaud... Avant de venir l'apôtre du bon goût et le Robin des Bois de la cuisine.

J.-M. D.

■ Jean-Pierre Coffe fut directeur commercial de JOB Toulouse dans les années soixante. Photo DDM -

Depuis 1995, ils marquaient de leur empreinte le paysage social. Les JOB battaient le pavé et criaient leur colère dans les rues de Toulouse, semant ces petits papiers blancs que les employés municipaux de Toulouse avaient pris l'habitude de ramasser sur leurs pas. Depuis le désistement de l'actionnaire Bolloré en 1995 et le premier dépôt de bilan, les JOB n'ont jamais cessé de lutter. Et pourtant, leur défaite semblait programmée dans le combat que se livrent les multinationales pour tenter d'exister dans le secteur trop mouvant du papier qui, à l'égal du pétrole, obéit à des cours mondiaux.

La boucle est bouclée et l'histoire de JOB s'est achevée hier soir sur l'ultime repas des salariés. Demain, les clés de la maison seront confiées à des gardiens chargés de protéger le site avec son outil de production et son

stock. En attendant le repreneur qui ne verra pas et, sans doute, le démantèlement d'un site créé en 1930 grâce à la géniale idée d'un Perpignanais nommé Bardou, l'inventeur du papier à cigarettes pré-découpé.

Dans le quartier des Sept-Deniers, la marque JOB inscrite en rouge sur le fronton du bâtiment aux allures de transatlantique, va entamer sa croisière vers une destination inconnue. Mais que fut l'histoire de JOB, de ses hommes et de ses femmes ? Jean Dieuzaide qui, dès 1952, fut le photographe officiel de la célèbre maison, ravive des souvenirs encore frais. Ces clichés qui réveilleront la mémoire des Toulousains de bord de Garonne, appartiennent déjà à l'histoire industrielle. La page est tournée. JOB restera longtemps l'entière confession d'une aventure humaine.

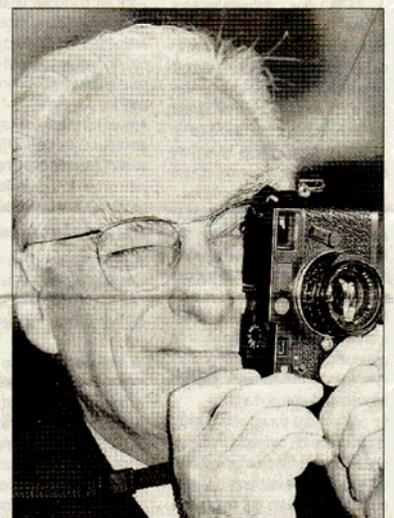
Jean-Marie DECORSE.

## Jean Dieuzaide : « Le photographe était un Monsieur »

JOB, ce fut l'honneur du photographe, quand celui-ci cessait d'être un simple opérateur, un exécutant aux bons ordres des patrons et chefs de service : « Quand le rédacteur entrainait dans le bureau du directeur, le photographe, lui, attendait à la porte qu'on veuille bien le recevoir », raconte Jean Dieuzaide, photographe patenté des grandes entreprises comme on était peintre officiel de la Marine. Ces sociétés avaient pour nom les Biscottes Paré, Sud-Aviation, l'ONIA ou la Régie Autonome des Pétroles.

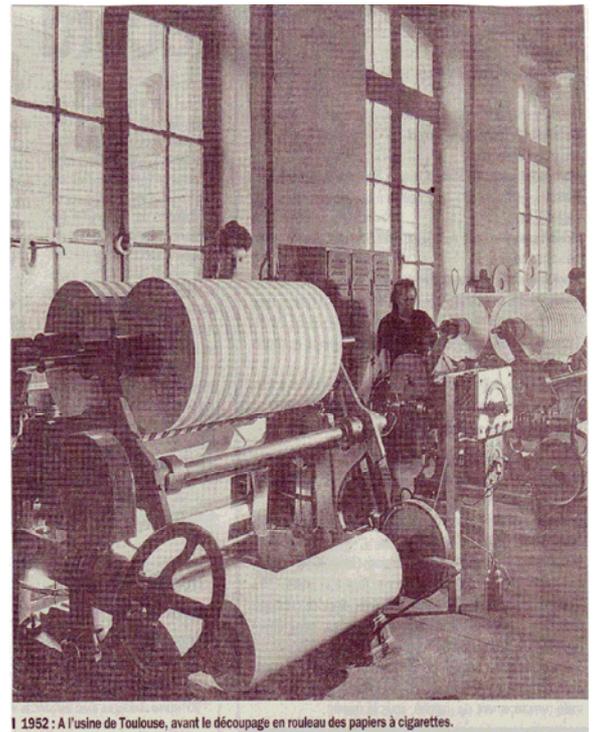
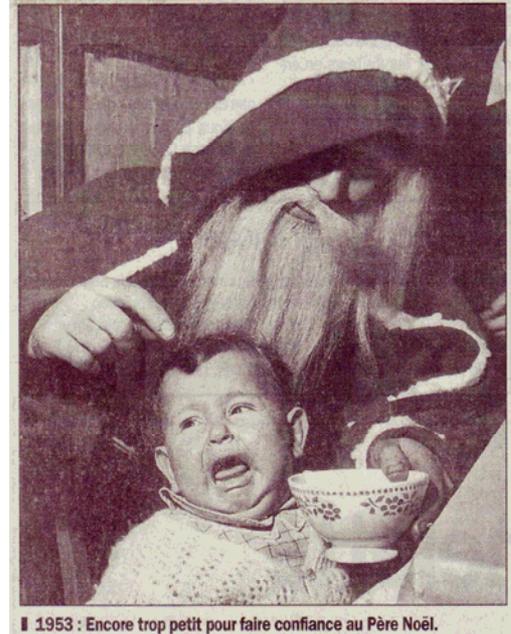
Mais Jean Dieuzaide est entré dans la vie de JOB comme dans une grande famille et y a réalisé un millier de clichés pieusement archivés : « Je garde d'excellents souvenirs de cette époque. Ils étaient tous d'une gentillesse remarquable. Entre la direction et les ouvriers, existait une unité qu'on retrouve rarement ailleurs. On sentait qu'ils étaient animés par le même but ».

De fait, Yann a été de tous les événements, accompagnant à la trace la vie de cette usine et ses évolutions : « Je fus le photographe de JOB de 1952 à 1975. C'est vrai que j'étais jeune, mais j'ai toujours été accueilli par des gens qui respectaient mon travail et me faisaient confian-



ce. J'étais là pour les fêtes de Noël, pour les cérémonies de remise de décorations, pour les inaugurations... Une amitié indéfectible s'est nouée et j'y pense encore... »

J.-M. D.



**LA DEPECHE  
DU MIDI**

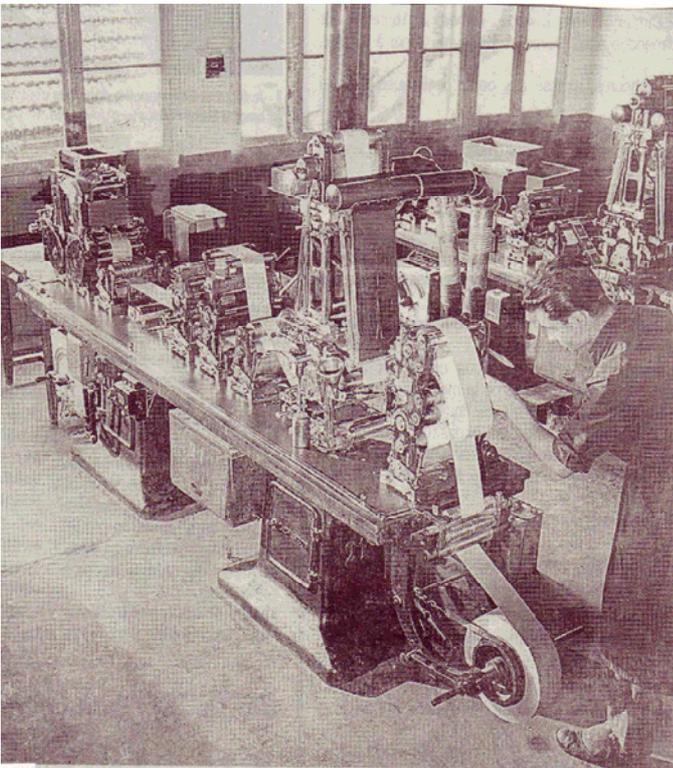


1957 : Le papier couché classique devait être examiné feuille par feuille.



1965 : A l'usine des Sept-Deniers, l'édition de luxe exigeait un papier de haute qualité.

## LA DEPECHE DU MIDI



1952 : Qui, en roulant sa cigarette, aurait imaginé une machine aussi complexe ? Ainsi étaient fabriqués les petits étuis à papiers prédécoupés.



1955 : Réunion du conseil d'administration de JOB dans le salon d'un hôtel particulier cossu du boulevard de Strasbourg en 1955. Autour du PDG, M. Marsan, les anciens de chez Job ont reconnu M. André Thevenin, directeur général et M. Gauzelin, directeur des papeteries.